

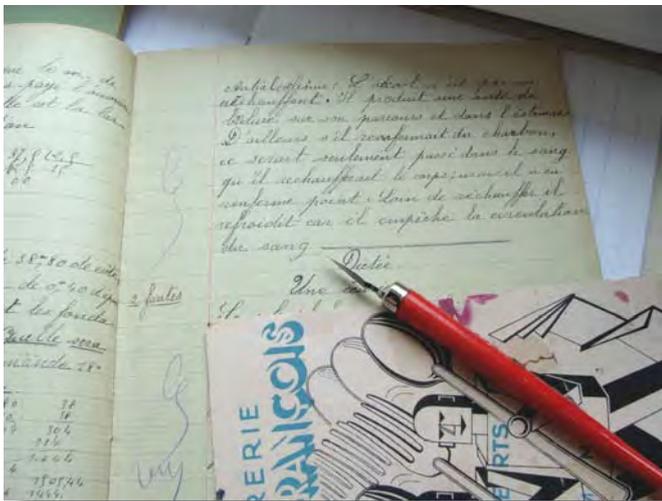


Les plumes



« Employée aux écritures », voici la qualification sous laquelle j'ai commencé ma vie de salariée à la Trésorerie Générale de Meurthe-et-Moselle en 1960. J'étais donc une « personne salariée qui n'a aucune responsabilité d'encadrement ou de direction et travaillant dans certains secteurs d'activités : administration, commerce, services, ... ». En effet, je vérifiais les paies des enseignants ou je chiffrais, à la main et sans calculatrice naturellement, le montant des pensions des anciens combattants. J'écrivais soit au crayon de papier pour les pointages, soit à la plume ou au stylo plume au début, puis plus tard au stylo à bille.

J'avais appris, à l'école, à travailler à la plume trempée dans l'encrier. Ce n'était pas sans risque parce que souvent une goutte d'encre tombait sur le cahier et voilà une belle tache d'encre. On mettait bien un buvard sous notre main, mais !



Les plumes étaient, à l'origine, réalisées à partir de plumes d'oiseaux. Chaque oiseau produit environ cinq pennes utilisables sur chaque aile. Le bout de la penna est durci par chauffage puis taillé en bec pour retenir la goutte d'encre, le porte-plume est la penna elle-même. Les extrémités des tiges étaient plongées dans de la cendre ou du sable chaud. Elles étaient ensuite grattées avec une lame puis laissées à vieillir pendant environ un an. Leur taille, dernière étape avant utilisation, nécessitait une connaissance et

une habileté particulière, elle se faisait à l'aide d'un taille-plume.



La plume d'oie (d'oiseau) est connue des Romains (première mention écrite sur des parchemins et papyrus au IV^e siècle). Elle dominera tout le Moyen-âge et la période classique. La plume est en concurrence avec d'autres instruments pour déposer de l'encre : le pinceau en Extrême-Orient et le calame au Moyen-Orient et en Afrique (roseau taillé en pointe). Elle disparaît presque complètement à la fin du XIX^e siècle.



La plume métallique apparaît dans l'Antiquité : plumes de cuivre en Égypte, plume de bronze à Rome, plumes d'or et d'argent au Moyen-âge. La plume est une pièce de métal ou d'une autre matière, taillée en bec dont la forme permet de retenir une petite réserve d'encre par capillarité et qui, adaptée à un porte-plume, sert à écrire ou à dessiner.



Dans le second tiers du XIXe siècle, la plume d'oiseau est supplantée par la plume métallique. Elle tente de compenser le défaut de la plume d'oiseau dont la pointe s'use vite en grattant le papier. Comme une plume d'oiseau, la plume métallique doit être trempée dans l'encre à intervalles rapprochés. Mais son manque de souplesse et sa mauvaise tenue à la corrosion provoquée par l'encre ne lui permettent pas de détrôner la plume d'oiseau. Seule, l'apparition de nouveaux aciers ayant la résistance et la souplesse nécessaires permet à la plume métallique de conquérir le monde. Ces premiers aciers sont produits à Birmingham vers 1820. Produite d'abord en Angleterre, puis dans toute l'Europe, à bec plus ou moins large, elle permet une distinction plus nette entre pleins et déliés en fonction de l'angle selon lequel la plume frotte le papier. En effet, les différentes plumes ne permettent pas les mêmes écritures : l'écriture avec une plume dure comme la «sergent-major» n'est pas la même qu'avec une plume souple comme la «gauloise».

Les plumes sont ensuite mises en boîte. Ces boîtes en carton sont illustrées et contiennent généralement une grosse (144 plumes). D'autres conditionnements sont utilisés : boîtes métalliques puis en matière plastique avec des contenus adaptés au marché, 5, 10, 24, 100 plumes.



En France une industrie se développa sur le chemin d'importation des plumes anglaises. Cette activité employait une très importante main d'œuvre, en particulier féminine (5000 personnes à Birmingham en 1850 pour une production annuelle qui dépassait le milliard de plumes).

La plume devenant un objet de consommation courante, la concurrence entre les fabricants a entraîné le besoin de se différencier et d'attirer le consommateur. Les plumes prennent des formes diverses. Elles prennent également des noms divers :

- liés à l'actualité : plume de l'Alliance, plume du Jubilé
- destinés à des consommateurs particuliers : plume chrétienne, plume du Sacré-Cœur pour les écoles chrétiennes.
- liés aux modes : la défaite de 1870 et le patriotisme en résultant entraînera la création en France de plumes militaires : sergent-major, sergent-chef, plume patriotique, à la cantinière, à la cocarde.

La plume métallique pour porte-plume disparaît comme objet de consommation courante à partir des années 60.



Au début du XX^e siècle, chaque fabricant propose plusieurs centaines de modèles. En 1966, Blanzly-Conté-Gilbert (un des derniers fabricants français) n'en propose plus que 50 ; en 1970, 20 et en 1979, 4. Aujourd'hui il ne subsiste que quelques fabricants dans le monde qui produisent des plumes pour le dessin et quelques modèles pour l'écriture, vendus comme outils pour les calligraphes ou comme objets de curiosité.



Les deux parties principales d'une plume métallique sont le canon et la pointe. Le canon est la partie qui sert à maintenir la plume (par ex : dans un porte-plume), la pointe est la partie qui est en contact avec l'encre. Le canon peut être cylindrique ou plat. Il est souvent gravé ou estampé pour indiquer le nom du fabricant, le nom de la plume et ses caractéristiques. La base du canon s'appelle le talon. Il est parfois surmonté d'un trou. Le canon et la pointe peuvent être séparés par un épaulement ou un rétrécissement, la gorge. La pointe est constituée d'un épaulement, d'une carne et d'un bec. Le bec a une incision centrale, la fente. Elle se termine par un jour ou est percée. Pour rendre le bec plus souple, il peut y avoir des incisions latérales qui, elles mêmes, peuvent se prolonger en une fente, le ciseau.

En 1827, est brevetée à Paris, la plume portable sans fin qui s'alimente elle-même avec de l'encre, précurseur du stylo-plume d'aujourd'hui. Dès la fin du XIX^e siècle, le stylographe (ou stylo-plume ou porte-plume réservoir) concurrence la plume pour porte-plume avec l'avantage de posséder sa propre réserve d'encre, d'abord sous forme d'un réservoir, puis de cartouches jetables.



Le stylo, apocope de stylographe, est un outil généralement de forme allongée facilitant sa préhension, qui sert à écrire ou à dessiner. Son avantage est de posséder son propre réservoir d'encre. Il a progressivement remplacé le porte-plume. Le mot est attesté en Grande-Bretagne dès 1882 mais ne fut utilisé en France qu'à partir de 1907. Il ne figure cependant pas encore dans le Larousse élémentaire illustré de 1918. On parlait plus couramment à l'époque de « porte-plume réservoir », « plume à réservoir » ou « plume-réservoir ».

Dès 1960, le stylo à bille et le stylo-feutre détrônent la plume qui n'est plus aujourd'hui utilisée que pour la calligraphie, le dessin et sur les stylographes. Chaque instrument a un réservoir d'encre, si bien qu'il n'est pas nécessaire d'avoir avec soi un encrier. Toutefois la plupart des stylos-plume comme les stylos à bille ou les feutres ne permettent pas de réaliser des pleins et des déliés.

La plume de stylographe ou de stylo-plume, est faite d'acier ou d'or ; d'autres métaux précieux sont aussi utilisés. Pour lui assurer une bonne résistance à l'usure, l'extrémité du bec est parfois réalisée en iridium.



Il en existe différentes qualités, allant de la plus banale plume d'acier brut ou doré, installée sur les stylo-plumes scolaires, aux plumes spéciales, installées sur les stylo-plumes de luxe des grandes marques et dont les plumes sont en or, platine, ou bien palladium. Dans cette dernière catégorie, chaque plume est spécifique mais la plus recherchée par les amateurs est celle possédant le « toucher de rêve » qui ne nécessite pas de pression pour écrire, mais dont le tracé s'effectue en effleurant le papier avec douceur et souplesse grâce à une capillarité qui offre un constant et conséquent débit d'encre.



Le stylo a ensuite continué à évoluer. La plume tient en place soit en force par la relative élasticité du métal, soit par un petit levier incorporé au porte-plume.

Aujourd'hui, la plume est devenue un objet de collection recherché par les calamophilistes. Il existe un bon nombre de plumes différentes. Toutefois le plumier reste dans les sacs, mais il sera bientôt remplacé par des trousse en tissu, plus pratiques pour le rangement.



Il existe aussi des plumes dites «italiques», spéciales pour la calligraphie, et dont le bec n'est pas renforcé par une microbille d'iridium et est taillé en biseau plus ou moins large selon l'épaisseur du trait désiré.



L'encre est une substance fortement teintée, généralement noire, qui sert à marquer le support, papier, textile. Les encres sont utilisées pour l'écriture, le dessin, l'impression ou la décoration. L'encre est généralement conditionnée en cartouches, flacons, bouteilles ou bidons pour son transport. Certains de ces flacons peuvent servir d'encrier. Elle peut aussi être sous forme solide (« bâton » d'encre de Chine).

Les encres sont des substances liquides résultant de la mise en solution de colorants d'origines organique, végétale, minérale ou chimique, dans un solvant.

L'encre de Chine est fabriquée à partir d'un bâtonnet qu'on dilue.



L'encrier est traditionnellement un petit récipient qui contient de l'encre et dans lequel on trempe la plume pour écrire sur le papyrus, le parchemin ou le papier. On l'utilise depuis l'Antiquité ; au Moyen-âge, il pouvait être constitué d'une corne d'animal. Il peut être inclus dans un meuble ou être portatif. Il en existe une variété infinie quant aux matières (argent, corne, faïence, porcelaine, verre, cristal, bakélite, plastique, etc.) et quant aux formes.



Un stylo à bille (parfois appelé stylobille, pointe-bille, Bic ou stylo-Bic) est un outil servant à écrire, plus spécifiquement un stylo, proche d'un crayon dans la forme et la dimension. Les stylos-bille possèdent une réserve interne d'encre visqueuse qui est étalée sur le papier lors de l'écriture par l'intermédiaire d'une petite bille (en général entre 0,7 et 1 mm de diamètre) qui est en rotation ; l'encre sèche presque immédiatement après le contact avec le papier. Peu chers, sûrs et ne nécessitant pas d'entretien, ils ont fortement remplacé le stylo-plume.

En 1950, est lancé le modèle Cristal, sous la marque Bic. Il ressemble à un crayon muni d'un capuchon dont la couleur annonce la couleur de l'encre, dont la consommation peut être suivie grâce à la transparence des matières plastiques du tube souple qui la contient et du tube rigide à section hexagonale qui en constitue la carrosserie. En 1961, le carbure de

tungstène de la bille remplace l'acier inox employé jusque là, et lui garantit un fonctionnement sans crachotements tandis qu'il s'efforce de franchir les portes de l'école et y réussit en 1965 en France.

Bic entre dans le club très fermé des marques devenues noms communs. Il conquiert le monde et inaugure l'ère du jetable et la société de consommation. Il devient monnaie d'échange pour les

touristes occidentaux. Il est l'auxiliaire modeste de l'alphabétisation des pays pauvres.

J'aime toujours écrire avec un stylo plume ou un porte-plume, l'écriture est plus jolie à mon goût. Quand j'ai pris ma retraite, en 2003, j'étais adjointe administratif à la maire de Villey-le-Sec et je travaillais sur un ordinateur. Quel parcours !

Danièle URIOT

Etudes Toulaises, 2017, 159, 29-33



Conférences du Cercle d'Etudes Locales du Toulais

Salle des Adjudications, cour de l'Hôtel de Ville, Toul, 20 h 30
Entrée libre

Mardi 11 avril

Jean-Marie SIMON
REGINA VILLAGE

Mardi 9 mai

Pascal VIPARD
UNE DÉDICACE HONORIFIQUE À L'EMPEREUR
AUGUSTE PAR LA COLONIE DE TOUL SUR UNE
INSCRIPTION DE FRANCHEVILLE.



ENTREPRISE DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS REVÊTEMENTS DE SOLS
DÉCORATION INTÉRIEURE,
AGENCEMENT DE BUREAUX ET MAGASINS

16 rue Docteur Chapuis, 54200 TOUL

Tél : 03 83 43 16 01 Fax : 03 83 43 29 17

Email : idecor@wanadoo.fr

GENIN  **DUCHAUD**

SANITAIRE - CHAUFFAGE
ZINGUERIE - COUVERTURE - ENTRETIEN

Hall d'Exposition
Vente et Pose

depuis 1950



genin.duchaud@wanadoo.fr

6, RUE FIRMIN-GOUVION - 54200 TOUL
Tél. 03 83 43 02 36 / Fax 03 83 64 68 41